

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Hans J. Vermeer (1996). *A skopos Theory of Translation (Some Arguments for and against)*.
Heidelberg, TEXTconTEXT (Band 1)

par Nadja Grbić et Michaela Wolf

TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 12, n° 2, 1999, p. 196-197.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/037381ar>

DOI: 10.7202/037381ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La collection Wissenschaft (Science) apparue en 1996 chez l'éditeur TEXTconTEXT se propose de publier des monographies traductologiques ainsi que des recueils qui traitent de la traduction comme « activité culturelle » au sens le plus large du terme. Le directeur de la collection se concentre sur la perspective holistique de la traduction et de l'interprétariat et privilégie leurs aspects fonctionnels. Dans le texte qui suit, nous livrons un compte rendu des quatre premiers volumes de cette collection.¹

Hans J. Vermeer (1996). *A skopos Theory of Translation (Some Arguments for and against)*. Heidelberg, TEXTconTEXT (Band 1)

Dans son étude, Vermeer suit d'abord le modèle théorique classique : énoncé de la terminologie, puis thèse-antithèse. Après l'explication de notions clés, est présentée la terminologie spécifique du *skopos*, qui se réalise dans l'acte de la traduction. S'appuyant sur ces instruments terminologiques et méthodologiques, la théorie du *skopos* est exposée dans le détail.

Dans le chapitre suivant, Vermeer aborde les thèses centrales de la théorie du *skopos* tout en mettant l'accent sur la portée générale de cette théorie. Dans la partie de synthèse, il réunit les objections les plus importantes contre la théorie du *skopos*. Dans la discussion concernant le rôle du texte source au sein du processus de traduction,

¹ Nous remercions Klaus Ertler pour la traduction du texte et Jean-Marc Gouanvic pour sa relecture attentive.

Vermeer répond longuement à la théorie selon laquelle le *skopos* ne serait pas applicable à la traduction littéraire, puisque le texte source en tant que partie de la culture source devrait être traduit dans le sens de celle-ci, donc d'une façon « fidèle » (p. 37). Son argument principal contre une telle réduction est le suivant : aucun texte ne possède une signification stable et toute méthode est individuelle. Par conséquent, il s'inscrit dans la méthodologie postmoderne de la théorie de la traduction. Ensuite, Vermeer discute les relations entre la théorie du *skopos* et les autres conceptualisations courantes de la traductologie, comme la *Relevance Theory* selon Sperber et Wilson (1986) et Gutt (1991, pp. 51-68; réédité et étendu en 2000 chez St. Jerome Publishing). Il les applique au principe de l'agir traductologique conçu par Holz-Mänttari et à la théorie du *skopos* à laquelle il ajoute une nouvelle dimension. (Il est regrettable que, pour des raisons d'ordre éditorial, la *Descriptive Translation Studies* de Toury (1995) ne soit mentionnée que dans une note à la fin du texte.) Quant au principe de loyauté de Nord, Vermeer critique cette approche spécifiquement orientée vers la culture, qui doit être, selon lui, strictement séparée d'une théorie générale de la traduction. En fait, pour Vermeer, la culture n'a qu'un rôle secondaire. Selon lui, une théorie générale de la traduction doit être libre « from any (culture) specific conditions » (p. 22). Il semble oublier que la théorie ne peut exister sans la culture, car sa terminologie et sa méthodologie relèvent forcément d'une tradition, qui est, elle-même, intégrée dans la culture. L'absence remarquée de cette théorie du *skopos* dans le milieu anglophone peut être expliquée par le fait que, sauf exception, les publications de Vermeer n'existent qu'en langue allemande. Espérons que ce volume contribuera à combler ce manque.